

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

La Première Culotte

Les Touriols célèbres, chaque année, l'anniversaire de grand-maman, fondatrice de la maison de confection du "Petit Maitel", à Saint-Palais, autrefois une humble boutique de mercerie au coin de la place Beaurivère.

Touriols, en redingote et cravate blanche, les mains dans les poches, sa face insignifiante, longue et moustachue, tournée vers le clocher, consulte le panache doré du coq qui indique d'où vient le vent.

En baissant le nez, Touriols aperçoit son beau-frère Coutat, l'épicier de la rue des Caillies, qui se dirige vers le "Petit Maitel", escorté de toute sa smalah: sa femme et ses trois filles, Alice, Juliette et Marguerite. Le complet noir de Coutat reluit comme le peau d'un phoque au soleil. Ses filles ont des nattes blondes et des robes grises coupées dans la même pièce de drap. A mesure qu'elles grandissent, on défait les plis du bas, mais comme on ne peut en faire autant pour les manches, leurs bras allongent laissant l'étoffe en chemin.

Les épanchements avec Touriols ne sont pas longs. — A la bonne heure! s'écrie celui-ci. Vous n'êtes pas en retard, vous autres!

— Nous savons ce que c'est d'avoir du monde, fait l'ingulose Mme Coutat. Amélie peut avoir besoin d'un coup de main etc...

— Nous allons avoir de la pluie! interromp Touriols en montrant les nuages floconneux qui roulaient vers le sud, comme de gros ballots d'ouate.

— Eh! eh! en effet! observe Coutat. Le temps est bien vilain au-dessus du clocher!

— Les Pormichon ne viendront pas! soupire Touriols. Ils n'ont pas de voiture couverte et, pour venir de Saint-Amand, ils mettront deux grandes heures avec leur jument pousseive. Je connais la femme à Pormichon... A la première goutte d'eau...

Puis comprenant qu'il était malaisé de tenir sa parenté si longtemps debout...

— Mais, entrez donc, dit-il. Vous trouverez ma femme dans la chambre avec grand-maman Touriols. Elles sont en train de mettre Bébert en culotte.

— Bébert en culotte! s'écrièrent les trois petites Coutat. Comme il doit être drôle!

— Ouil! Et ce n'est pas une mince affaire! Le gaillard nous fait une comédie depuis ce matin! Nous pensions qu'il allait être heureux comme un roi qu'on l'habilite en homme... Pas du tout! Tenez! Ecoutez-le crier!

— Pauvre chéri! Nous lui apportons des bonbons. Cela le consolera!

Et la famille Coutat entre à la queue leu leu dans la pièce où Mme Touriols tient sur ses genoux un bambin de quatre ans dont la tête bouclée reste enfouie sous le bras de sa mère comme un poussin sous l'aile d'une poule.

— Bonjour Bébert!

Les petites Coutat se sont accroupies et cherchent le museau de Bébert pour l'embrasser; mais le drôle les repousse avec des cris sauvages.

— Voilà la vie qu'il nous fait depuis une heure! dit Mme Touriols. Ce petit bêta ne veut pas qu'on le mette en culotte!

— Oh! oh! Bébert! Bébert qui s'habille encore en fille! Nous pensions que c'était un homme! — C'est ça! faites-lui honte! Tu vois, tu vois, Bébert, tes cousines se moquent de toi et elles le diront à tout le monde de Saint-Palais!

Grand-maman Touriols, une douce aïeule en bandeaux blancs, montre aux fillettes le costume marin en cheviotte bleue avec son grand col et ses boutons dorés.

— Voyez s'il sera beau avec cela, notre petit homme!

Bébert risque un œil de moineau effarouché et recommence sa scène de larmes et de cris.

Enfin, pourquoi montre-t-il tant d'antipathie pour ces habits-là? remarque Coutat.

petites filles, la fraise au sol, dansent la ronde...

— Vous donc, Bébert!

Mais le poing potelé du drôle se défend et envoie rouler sur le tapis pralines, bonbons fondants, bonbons au miel et à la framboise.

— Voyons, mon bijou! dit Mme Touriols vexée. Nous n'allons pas rester là jusqu'à demain! Veux-tu mettre ta culotte?

— Non!

Impatiente, Mme Touriols maintient le drôle sur ses genoux pendant que grand-maman Touriols lui passe sa culotte.

Bébert se défend, lutte, hurle, comme un petit fou, cambre les reins, écume, se tortille comme un ver... Il a beau crier à faire éclater les veines du cou, souffler, haléter, en un tour de main il est habillé!

— Là! s'écrie Mme Touriols victorieuse. Regardez, mesdames, comme il est beau!

Bébert seul n'est pas convaincu. Les sanglots, les hoquets l'éclatent.

— C'est un si drôle d'enfant! dit sa mère. Figurez-vous que, l'autre jour, il refusa obstinément de manger de la langue de bœuf! Savez-vous pourquoi? Il avait peur que le bœuf ne vienne lui réclamer sa langue!

— Viens, Bébert! fait gravement Coutat. Laissons-les! Ce sont des méchantes!

Bébert consent à lui donner la main. Coutat, ravi, croyant enfin l'avoir calmé, l'emmène dans le magasin pour le montrer au papa Touriols, qui guette toujours les Pormichon sur le seuil de sa boutique. Mais, arrivé devant l'alignement des pellets manéguins sans têtes, revêtus de costumes marins comme lui, Bébert recule épouvanté et s'écrie avec un accent tragique:

— A présent que... que je suis en culotte, on va me couler, couper la tête!

KARL HAGENBECK

Et son Paradis Terrestre

— Et vous n'avez jamais été blessé?

— Une seule fois, en coupant l'ongle d'une panthère. Mais je fus vingt fois en danger de mort. Un éléphant m'attaqua de dos d'un coup de sa défense qui eût pu me tuer et me laisser indemne; un autre jour, un alligator, d'un coup de queue, me fit tomber dans un bassin où sommeillaient douze autres caïmans... Le jour où j'ai vu la mort de plus près fut celui où une locomotive lancée à toute vitesse frôla le pan de ma jaquette, ftl... Un centimètre de plus et ce produit de la civilisation me prenait une vie que les animaux les plus sauvages avaient épargnée...

Ainsi parlait à Jules Huret, voyageant en Allemagne, M. Karl Hagenbeck, le plus grand marchand de bêtes féroces du monde entier, qui vient de mourir, à la suite d'une longue maladie, dans sa propriété de Stellingen, près de Hambourg, à l'âge de soixante-dix ans.

Et Jules Huret, après lui avoir fait raconter comment 2,000 Arabes, Kalmouks, Cinghalais, Esquimaux, naturels de Sumatra ou du Zambèse chassaient à son compte les animaux de la terre, comment il revendait ces animaux, comment il approvisionnait les jardins zoologiques, les chasses de milliardaires et les ménageries, lui demandait quels étaient les animaux qu'il préférait.

— Oh! répondait-il, je vis avec les bêtes depuis cinquante-cinq ans et je les aime toutes autant. Alors, Jules Huret, tout doucement, plaçait son piège:

— Si vous les aimez, pourquoi leur réduisez-vous à la captivité? Vous devriez souffrir de penser que ces animaux sont malheureux ainsi.

Mais le vieux trappeur — car ce digne Allemand, avec son sourire d'enfant, ses dents de lait, ses yeux d'un bleu candide, sa levre rasée et sa barbe en fer à cheval, avait l'aspect d'un "Yankee qui serait souriant" — répondait:

— C'est dans le but de les rendre plus heureux que je veux leur donner la liberté dans le paradis terrestre.

El, vraiment, il avait reconstitué dans la banlieue de Hambourg le paradis terrestre — le vrai, sans Adam et Eve, où les serpents n'étaient pas tentés de tenter. Il y avait déposé une fortune. Il avait fait apporter

40,000 mètres cubes de terre, une colline, et sur cette colline, il avait élevé des rochers, des arbres, des plateaux.

Puis, il avait préparé les climats. A droite, de la glace pour les ours blancs, rennes, phoques, morsés, pingouins et compagnie; à gauche, le sable des déserts, des oasis, palmiers, cactus, araucarias pour les lions, tigres, jaguars, panthères, léopards et compagnie. Ensuite, il avait fait des volières très hautes, très fines, invisibles, et il n'avait placé aucun grillage. Les visiteurs du paradis terrestre se trouvaient en face des fauves en liberté et pouvaient prendre des attitudes bibliques, car ils savaient tout de même qu'un fossé de six mètres et cimenté les protégeait complètement et pour ainsi dire mathématiquement, un tigre ne pouvant sauter sans élan plus de cinq mètres.

Dans ce paradis terrestre, Karl Hagenbeck ne voulait pas que les bêtes fussent brutalisées. Pas de fer rouge, pas de foudets. De la douceur, de l'autorité, des récompenses. Et il se faisait fort de se promener dans les rues avec son grand tigre et de laisser ce grand tigre jouer avec des enfants et des poules. C'est à son

école que les dompteurs modernes se sont instruits et les Américains les plus bruyants se souviennent avec confusion de la ménagerie Hagenbeck à l'Exposition de Chicago, ménagerie qui montrait plus de mille animaux sauvages, dont quatre-vingt-six fauves dressés. Nous fûmes conviés l'année dernière à admirer son "enseignement" son fils vint à Paris avec de très beaux fauves et nous émerveillâmes.

Mais ce roi des animaux n'était pas un simple marchand. Il avait la passion de la zoologie. Il créait des races! Ses produits de lion à crinière et de tigre ont donné des animaux de très forte taille. Il avait fabriqué également le zébroïde, d'un étalon zébra et d'une jument irlandaise. Il acclimatit des autruches et des chameaux en Allemagne du Nord, et il disait: "Je considère qu'une foule d'animaux pourraient rendre service à l'homme s'il savait étudier leur nature. On y viendrait, si on ne s'empresse pas trop de tuer les bêtes créées par Dieu."

Pourquoi dit-on qu'on applaudit "des deux mains", comme s'il y avait une autre manière d'applaudir que celle-là?

D. MERCIER'S SONS

Les marchands reconnus par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin s'ouvre le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 7ème District.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assureur, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et attendues par les sérieux configurations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

LAISSEZ-NOUS ORGANISER VOTRE VOYAGE DE VACANCES

Voyages aller et retour pour toutes les stations d'été et

TARIFS D'ÉTÉ ET DE CONGRÈS

Aux Stations de la CALIFORNIE et de l'Ouest

Tarifs d'été en vigueur du 1er juin au 30 septembre, 1913. Tarifs spéciaux pour Congrès en vigueur pendant tout l'été

SÉCURITÉ-PLAISIR

Signaux électriques, locomotives au pétrole, wagons-lits standard et touristes, wagons d'observation, de lecture et wagon-restaurant.

Service parfait de wagon restaurant

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents du Southern Pacific, ou écrire à

W. H. STAKELUM, J. H. R. PARSONS, D. P. A., Lake Charles, La. Gen. Pass. Agt., New Orleans, La.

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

27 oct-7m-dim. mar. jeu

Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'intégrité de la Prohibition est un même genre et de la même sorte que l'Union des Prohibitionnistes. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténébreux sont à la lumière. Leur sentiment ardent est l'orgueil par lequel ils regardent les bigotes tyranniques, qui vendent leur pouvoir aux riches et aux puissants, et qui ont construit d'une main et d'une autre contre eux dans une vigileuse surveillance la seule contre-partie. Vous enregistrez ceux qui aiment leur liberté pour en abuser à la mesure de la Prohibition.

Boissons Noire Bière Bohémienne

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson

Lawrence F. Bohrer, Président. Adolph Demmer, Vice-Prés. Geo. Oertling, Sec. Trés. Jas. Malcher, Représentant.

Nous vous invitons à visiter Notre Brasserie.

GRAND MAGASIN DE MEUBLES



la maison FRANCIS et PAUL MAESTRI offre à ses nombreux clients le plus bel assortiment de meubles qui soit jamais venu sur ce marché

C'EST LE MOMENT

Ils garantissent la qualité, et leurs prix sont au dessous de n'importe quelle maison d'ameublement de cette ville.

VISITEZ LEUR MAGASIN ET SOYEZ CONVAINCU

Francis and Paul Maestri Furniture Co.
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE DE LA VILLE
Au Coin des Rues Ramparts et Iberville Phone Main 243
UN SEUL MAGASIN LE GRAND MAGASIN PAS DE SUCCURSALE

RAPPORT ANNUEL.

Insurance Company of North America, de Philadelphie, Pa.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1913.

Capital entièrement versé... \$ 4,000,000.00
Actif... 17,850,390.17
Passif, moins capital et surplus... 9,850,390.17
Primes reçues en Louisiane, 1912... \$44,378.30
Incendie... 29,243.62
Total... \$73,621.92

606 WHITNEY-CENTRAL BLDG. MARSHALL J. SMITH & CO., LTD., 309 Baronne Street, Agents.

RAPPORT ANNUEL.

United States Branch, Royal Exchange Assurance Company, de Londres, Angleterre.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1913.

Capital entièrement versé... \$ 2,750,000.00
Actif... \$ 2,750,324.53
Passif, moins capital et surplus... 854,208.05
Primes reçues en Louisiane, 1912... \$24,918.59
Incendie... 7,966.74
Total... \$32,885.33

THE HARTWIG MOSS INSURANCE AGENCY, LTD., Agents.

RAPPORT ANNUEL.

Fire Association of Philadelphia de Philadelphie, Pa.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1913.

Capital entièrement versé... \$ 750,000.00
Actif... 9,091,141.11
Passif, moins capital et surplus... 5,750,877.81
Primes reçues en Louisiane, 1912... \$24,918.59
Incendie... 7,966.74
Total... \$32,885.33

THE HARTWIG MOSS INSURANCE AGENCY, LTD., Agents.

RAPPORT ANNUEL.

New Hampshire Fire Insurance Company de Manchester, N. H.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1913.

Capital entièrement versé... \$ 1,850,000.00
Actif... 6,097,787.20
Passif, moins capital et surplus... 3,047,126.60
Primes reçues en Louisiane, 1912... \$24,918.59
Incendie... 7,966.74
Total... \$32,885.33

THE FERGUSON INSURANCE AGENCY, LTD., Agents.

RAPPORT ANNUEL.

Orient Insurance Company de Hartford, Conn.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1913.

Capital entièrement versé... \$ 3,000,000.00
Actif... 3,485,018.85
Passif, moins capital et surplus... 1,610,736.40
Primes reçues en Louisiane, 1912... \$24,918.59
Incendie... 7,966.74
Total... \$32,885.33

THE FERGUSON INSURANCE AGENCY, LTD., Agents.

CHEMINS DE FER. Car Moteur VIA Y. et M. V. Nouvelle-Orléans et Baton Rouge

COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

Car Moteur.	Train Réguliers
Quitte la Nouvelle-Orléans... 6:55 a.m.	7:00 p.m.
Arrive à La Place, Drapeau... 8:00 a.m.	8:10 p.m.
Arrive à Reserve, Drapeau... 8:10 a.m.	8:20 p.m.
Arrive à Garyville, Drapeau... 8:15 a.m.	8:25 p.m.
Arrive à Litcher, Drapeau... 8:25 a.m.	8:35 p.m.
Arrive à Burnside... 8:40 a.m.	8:45 p.m.
Arrive à Baton Rouge... 9:45 a.m.	9:50 p.m.
Quitte Baton Rouge... 4:00 p.m.	4:05 p.m.
Arrive à Burnside... 4:48 p.m.	4:53 p.m.
Arrive à Litcher... 5:10 p.m.	5:15 p.m.
Arrive à Garyville... 5:25 p.m.	5:30 p.m.
Arrive à Reserve... 5:35 p.m.	5:40 p.m.
Arrive à La Place, Drapeau... 5:40 p.m.	5:45 p.m.
Arrive à Nouvelle-Orléans... 6:00 p.m.	6:05 p.m.

EST OU OUEST SOUTHERN PACIFIC Par Mer jusqu'à New York et la Havane Par Chemin de fer jusqu'en Californie et dans tout l'Ouest

Demandez pour la littérature gratis. Bureau de billets en ville. 227 RUE ST. CHARLES PHONE MAIN 4087

Le Train de New York DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte"

Bureau des Billets, 241 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 2259.

Le Train de New York Chicago St. Louis Louisville Cincinnati

Exclusivement de Première Classe — EST LE — NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE.

qui quitte la Nouvelle-Orléans journellement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.

Le Temps le Plus Rapide Possible

Plus amples informations concernant les horaires, etc., au 201 RUE ST. CHARLES

EXCURSIONS A BAS PRIX

New Orleans Great Northern Railroad

TOUTS LES DIMANCHES ET MERCREDI ENTRE NOUVELLE-ORLEANS ET Hamysville Covington, Abita Springs, Mandeville, Lacombe, Forest Glen, Oaklawn et les points intermédiaires. Prix Aller et Retour \$1.00

Folsom, Onville, Hoods, Frazzheim et les points intermédiaires. Prix Aller et Retour \$1.25

Quitte la Station Terminale... 7:30 a. m. Arrive à la Station Terminale... 8:00 p. m. Un occasion de visiter les fameux Lieux de Santé de la Paroisse St. Tammany.

Le train d'excursion du dimanche est muni d'un wagon salon.

Pour renseignements complets voyez l'Agent des Billets, Station Terminale, Phone Main 4800.

M. J. McMAHON, Générale des Passagers. G. B. ALBERTIN, Ass. Agent Générale des Passagers. 266 WHITNEY-CENTRAL BLDG. Phone Main 408.

L'ILLINOIS CENTRAL

Fournit le Service le Plus Efficace pour

Chicago St. Louis Louisville Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journalier. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coups Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe de Voyage Moderne Donnés aux Clients.

Bureau de l'Illinois Central, 141 rue St. Charles.

Pourquoi n'allez-vous pas aux Mineral Wells

Seule ligne faisant un service directé

DALLAS ET FORT WORTH Bureau 207 Rue St. Charles